

CONSERVATISME

Le **conservatisme** est une idéologie politique qui valorise la **préservation des traditions**, des **valeurs culturelles** et des **institutions établies**. Les conservateurs croient que les sociétés doivent évoluer lentement, en respectant leur passé et en maintenant l'ordre social. Ils sont souvent opposés aux changements brusques et préfèrent une approche **pragmatique**, **simple** et concrète. Le conservatisme défend également la **liberté individuelle** et l'importance de la **famille traditionnelle**.

Cependant, le conservatisme est souvent critiqué pour sa **réticence au changement**, ce qui peut mener à une **opposition au progrès social** (comme les droits des femmes ou des minorités). Certains lui reprochent de maintenir des **inégalités sociales** en s'accrochant à des structures de pouvoir anciennes, comme les hiérarchies de classe ou de genre. De plus, le conservatisme est souvent vu comme un mouvement **plus masculin que féminin**, souvent associé à des **valeurs patriarcales ou religieuses**, où les rôles traditionnels de genre sont renforcés.

ORDRE

La **droite politique** est souvent associée au concept d'**ordre** en raison de son insistance sur le respect des **traditions**, des **hiérarchies sociales** et des **institutions établies**. Les conservateurs mettent l'accent sur la stabilité, la **sécurité** et la **discipline**, estimant que l'ordre social est essentiel pour maintenir l'harmonie et prévenir le chaos. Par exemple, la droite défend généralement des politiques strictes en matière de **lois et de sécurité**, en insistant sur des peines de prison plus sévères ou sur le renforcement de la police. Elle soutient également une approche traditionnelle de la **famille** et de l'**éducation** (*encadrante et coercitive qui n'a pas peur de dire «non» et d'interdire sans explication*).

Cependant, la **gauche** critique cette notion d'ordre, la considérant comme **naturelle** pour ceux qui sont déjà au pouvoir (souvent des **hommes blancs riches**) et qui cherchent à le maintenir. Selon cette critique, l'ordre est souvent un outil de **conservation des privilèges** et des **inégalités sociales**, plutôt que de véritables solutions pour tous.

«La loi du plus fort»

Les mouvements de droite politique sont souvent associés à la « loi du fort » parce qu'ils valorisent des principes comme l'ordre, la hiérarchie, la responsabilité individuelle et la compétition. Cette vision suppose que les plus forts, les plus méritants ou les plus adaptés devraient réussir, même si cela crée des inégalités.

Cette «méritocratie» est l'idée que chacun devrait réussir en fonction de ses efforts, de son talent ou de ses compétences. En théorie, elle valoriserait l'égalité pure des chances, mais est critiquée quand elle ignore les inégalités réelles entre les individus (ex. : les enfants riches sont notamment avantagés dès la naissance).

La solidarité imposée ou l'aide aux plus faibles sont parfois vues comme injustes ou contre-productives. Ainsi, certains courants de droite défendent l'idée que la société doit récompenser la force, la discipline et l'effort, plutôt que protéger systématiquement les plus vulnérables par des mesures sociales qui coûtent cher à la société.

«Virilisation de la société»

Discours plus exclusif

La droite politique est souvent associée à une «virilisation de la société», valorisant des traits perçus comme masculins tels que la force, l'autorité et la compétitivité. Cette vision privilégie des rôles sociaux rigides basés sur le genre, mettant l'accent sur l'ordre et la hiérarchie, et tend à minimiser les enjeux liés aux minorités et aux identités de genre plus souples.

On observe une fascination croissante pour cette dite «virilité» ostentatoire chez les jeunes générations. La musculation, en particulier, connaît un essor significatif chez les 16-25 ans partout en occident. Cette tendance est amplifiée par les réseaux sociaux et les influenceurs qui promeuvent des idéaux de masculinité traditionnelle, parfois associés à des figures de l'extrême droite.

Ces manifestations reflètent une quête d'identité masculine dans un contexte de remise en question des normes de genre, souvent instrumentalisée par des mouvements politiques conservateurs.

Ainsi, la valorisation de la virilité et la montée de la musculation chez les jeunes s'inscrivent dans une dynamique plus large de réaffirmation des rôles masculins traditionnels, souvent en opposition aux avancées progressistes en matière d'égalité et d'inclusion (ou en réaction à l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail).

VALEURS RELIGIEUSES

Les religions abrahamiques – judaïsme, christianisme et islam – partagent plusieurs valeurs traditionnelles qui influencent encore fortement les normes sociales. Elles valorisent la famille, le mariage entre un homme et une femme, la fidélité, et la transmission des rôles genrés. Ces religions reposent souvent sur une vision patriarcale de la société, où l'homme est vu comme chef de famille et la femme comme gardienne du foyer. La sexualité est encadrée : elle est généralement considérée comme légitime uniquement dans le cadre du mariage hétérosexuel. L'homosexualité et l'avortement sont fréquemment rejetés, perçus comme contraires à la volonté divine. Ces positions morales découlent d'interprétations de textes sacrés et visent à préserver un ordre social jugé « naturel » ou « voulu par Dieu ». Si ces valeurs offrent un cadre identitaire et moral à certains, elles sont aussi critiquées pour leur rigidité et leur impact sur les droits individuels.

RELIGIONS ABRAHAMIQUES

Les religions abrahamiques sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Elles sont appelées ainsi parce qu'elles se réclament toutes d'Abraham, un personnage fondateur qui aurait vécu au Moyen-Orient il y a environ 4000 ans. Selon ces traditions, Abraham a été choisi par Dieu pour établir une relation spéciale entre l'humanité et le divin. Ces trois religions croient en un Dieu unique, créateur de l'univers, et elles affirment que Dieu s'est révélé à l'humanité par des prophètes, comme Moïse, Jésus ou Mahomet. Ensemble, ces trois religions touchent environ 55% des croyants du monde. Elles partagent plusieurs dogmes communs : l'existence d'un seul Dieu, l'idée d'une vie après la mort (l'idée du paradis est cependant propre au christianisme et à l'islam), l'importance de prier, de respecter des lois morales, et de faire le bien. Même si elles ont évolué différemment, elles ont une origine commune au Proche-Orient et des textes ou des personnages en commun. Cela explique pourquoi elles se ressemblent sur plusieurs points, malgré leurs désaccords.

IDENTITÉ NATIONALE

Le concept d'**identité nationale** désigne l'idée qu'un pays possède une culture, une langue, des valeurs et une histoire communes qui unissent ses citoyens. Cette identité est souvent présentée comme quelque chose à protéger ou à renforcer, surtout quand une société vit des changements rapides (immigration, mondialisation, conflits culturels). L'identité nationale sert parfois à renforcer le sentiment d'appartenance, mais elle peut aussi exclure ceux qui ne partagent pas les mêmes origines, traditions ou croyances.

Ce concept est souvent associé à la **droite** ou à l'**extrême-droite**, car ces courants politiques insistent sur la défense des traditions, de la langue nationale, de la religion dominante ou des « racines » du pays. Ils voient parfois la diversité culturelle ou les minorités comme des menaces à l'unité nationale. À l'extrême-droite, l'identité nationale est parfois utilisée pour justifier des discours anti-immigration, anti-multiculturalisme ou même racistes. Ainsi, même si l'idée d'identité nationale peut sembler neutre ou rassembleuse, elle est souvent utilisée à des fins politiques pour définir qui « appartient » vraiment à une nation... et qui n'y appartient pas.

CAMPAGNE QUÉBEC-VIE

De nombreux chrétiens sont contre l'avortement parce qu'ils croient que la vie humaine commence dès la conception, c'est-à-dire au moment où l'ovule est fécondé. Pour eux, interrompre une grossesse revient à tuer un être humain innocent. Cette position repose sur des convictions religieuses : la vie est un don de Dieu, et seul Dieu peut décider de la mort. Le commandement «Tu ne tueras point» est souvent cité pour justifier cette opposition. Les chrétiens qui partagent cette vision affirment vouloir défendre les plus vulnérables, y compris les fœtus, se plaçant en même contre le droit fondamental des femmes disposer de leur propre corps

Au Québec, **Campagne Québec-Vie** est un mouvement chrétien pro-vie qui milite activement contre l'avortement. Il organise des marches, des campagnes d'information et publie des textes pour convaincre la population que l'avortement est immoral. Ce groupe défend aussi des valeurs conservatrices sur la famille, le mariage et la sexualité. Pour eux, l'avortement menace la dignité humaine et affaiblit la société. Bien que le droit à l'avortement soit reconnu au Canada, des groupes comme *Campagne Québec-Vie* continuent de militer pour un retour à des lois plus restrictives.

Climato-scepticisme

Position qui remet en question l'idée que les activités humaines sont la principale cause du changement climatique. Certains climatosceptiques nient que le climat change réellement, tandis que d'autres reconnaissent le réchauffement, mais pensent qu'il est naturel ou exagéré. Cette position est souvent liée à la **droite politique et économique**, car les solutions proposées pour lutter contre les changements climatiques – comme limiter les émissions de CO₂, réglementer les industries ou taxer le carbone – impliquent souvent plus d'interventions de l'État et des restrictions sur le marché. Cela va à l'encontre des idées libérales ou conservatrices, qui valorisent la liberté économique, la croissance et la méfiance envers les régulations.

Certains climatosceptiques accusent aussi les scientifiques, les écologistes ou les institutions internationales d'exagérer la menace pour imposer un agenda politique. Le climatoscepticisme devient alors une manière de défendre un modèle économique capitaliste basé sur les énergies fossiles et le libre marché.

LIBERTARISME

Le **libéralisme** est une idéologie politique et économique qui met l'accent sur la liberté individuelle. Selon cette vision, chaque personne doit avoir le droit de penser, de s'exprimer, de posséder des biens et de faire des choix pour elle-même, tant que cela ne nuit pas aux autres. En politique, le libéralisme défend la démocratie, la séparation des pouvoirs, les droits de la personne et l'égalité devant la loi.

En économie, le libéralisme favorise le **libre marché**, c'est-à-dire que les entreprises et les citoyens doivent pouvoir acheter, vendre et travailler sans trop d'interventions de l'État. L'idée centrale est que la société progresse quand les individus sont libres d'agir selon leurs intérêts. Toutefois, certains critiquent le libéralisme économique, car il peut mener à des inégalités et à une priorité donnée aux profits plutôt qu'au bien commun. Il existe plusieurs formes de libéralisme, plus ou moins ouvertes à l'intervention de l'État pour corriger ces effets.

POPULISME
(Identitarisme de droite)

Courant politique qui prétend parler au nom du «vrai peuple» contre les élites, les intellectuels, les médias ou les institutions. Il valorise l’identité nationale, l’ordre, la tradition et la souveraineté. Ses codes incluent un langage simple, des discours émotifs, et une opposition forte à l’immigration, au multiculturalisme ou aux minorités perçues comme menaçantes. Il se méfie du politiquement correct et rejette souvent les normes progressistes. Le populisme de droite repose sur l’idée que le peuple est moralement pur et que les élites trahissent ses intérêts. Il se développe surtout dans les périodes d’instabilité ou de crise identitaire. Toutefois, il existe aussi un populisme de gauche, parfois appelé identitarisme, qui s’oppose aux élites démocratiques, défend les exclus et adopte un ton très militant. Bien que leurs cibles diffèrent, ces deux populismes partagent souvent un rejet des institutions, un discours simplifié et une logique «eux contre nous».

SOCIAL SEXUAL HIERARCHY
MASCULINISME

La théorie de la “social sexual hierarchy” est une idée pseudoscientifique qui classe les hommes en différentes catégories selon leur prétendue valeur sociale et sexuelle. Elle parle souvent de “**mâle alpha**” (dominant, fort, séduisant), “**bêta**” (gentil, faible, soumis) et “**sigma**” (solitaire et mystérieux, mais séduisant). Cette théorie prétend expliquer le succès ou l’échec des hommes avec les femmes. Elle n’est **pas reconnue par la science** et repose sur des stéréotypes simplistes et sexistes. Aucune étude sérieuse ne confirme cette classification.

Des influenceurs comme Andrew Tate ou d’autres figures de la manosphère diffusent ces idées sur TikTok, YouTube ou Instagram. Leurs discours attirent souvent les jeunes garçons en quête de repères ou de confiance.

Les **algorithmes** des réseaux sociaux, qui favorisent les contenus viraux et provocateurs, contribuent à amplifier ce type de message. Cela peut mener certains jeunes à adopter une vision fausse, rigide et toxique des relations humaines et des rôles masculins.

MAGA

Le mouvement populiste **MAGA** (pour *Make America Great Again*) est un slogan popularisé par Donald Trump lors des campagnes présidentielles en 2016 et 2024. Ce mouvement défend une vision nationaliste et conservatrice des États-Unis. Il veut protéger les traditions, renforcer les frontières, limiter l’immigration, défendre les industries locales et affirmer la fierté nationale. Les partisans de MAGA critiquent souvent les élites politiques, les médias et les mouvements progressistes.

Le mouvement MAGA se rapproche de la droite et parfois de l’**extrême-droite** sur plusieurs points : rejet de l’immigration, méfiance envers les minorités, théories du complot, valorisation de l’ordre et de l’autorité, et hostilité envers les droits LGBTQ+ ou l’avortement. Certains groupes violents et racistes ont aussi soutenu Trump, ce qui a renforcé cette association. Bien que tous les partisans de MAGA ne soient pas d’extrême-droite, le mouvement attire plusieurs groupes radicaux qui partagent une vision autoritaire, identitaire et anti-progressiste de la société.

DÉSINFORMATION
(Post vérité)

Le concept de **post-vérité** désigne une situation où les **émotions** et les **croyances personnelles** comptent plus que les faits objectifs dans le débat public. Dans une ère de post-vérité, on ne cherche plus ce qui est vrai, mais ce qui conforte nos idées ou renforce notre identité.

Ce phénomène touche autant la **droite** que la **gauche**. À droite, certains nient des faits scientifiques (comme les changements climatiques) ou croient à des théories du complot. À gauche, on peut parfois rejeter des données gênantes ou promouvoir des récits idéologiques sans preuves solides. Dans les deux cas, la vérité devient secondaire, remplacée par le discours militant ou pas ce qui fait le plus réagir.

Les réseaux sociaux, qui favorisent les contenus émotionnels et polarisants, amplifient ce phénomène. La post-vérité affaiblit le débat démocratique, car elle rend difficile le dialogue basé sur des faits partagés. Chacun reste alors enfermé dans sa bulle de croyances.

THÉORIES DU COMLOT

La droite et l’extrême-droite sont souvent attirées par les **théories du complot**, car celles-ci offrent des explications simples à des problèmes complexes. Ces mouvements politiques se méfient des élites, des médias, des scientifiques et des institutions internationales, qu’ils accusent parfois de manipuler la population en secret.

Les théories du complot permettent alors de justifier cette méfiance : elles parlent de gouvernements cachés, de « grande réinitialisation » ou de manipulation des peuples par des groupes puissants. L’extrême-droite, en particulier, utilise ces récits pour désigner des ennemis : immigrants, minorités, mondialistes ou progressistes. Ces théories renforcent un sentiment d’urgence, d’injustice ou de révolte. Elles circulent facilement sur les réseaux sociaux, où les algorithmes favorisent les contenus choquants et polarisants. Pour des gens en colère ou perdus, ces idées peuvent sembler rassurantes, car elles donnent l’impression d’avoir découvert une « vérité » que les autres ignorent.

FONDAMENTALISMES RELIGIEUX

Le fondamentalisme religieux est un courant qui défend une lecture littérale et rigide des textes sacrés. Il considère que la société doit être guidée par des lois ou des valeurs religieuses «pures», perçues comme immuables. Ce mouvement rejette les interprétations modernes de la foi, le relativisme moral et les valeurs progressistes comme les droits des femmes, des personnes LGBTQ+ ou la séparation de la religion et de l’État.

Ses codes incluent un attachement aux traditions, une forte autorité religieuse, un rejet du doute ou de la critique, et parfois une vision apocalyptique du monde. Le fondamentalisme religieux voit souvent la modernité comme une menace à l’ordre moral voulu par Dieu.

Il se distingue par son refus du compromis avec les sociétés pluralistes, et peut parfois justifier des politiques autoritaires. Présent dans plusieurs religions, il s’aligne généralement avec la droite conservatrice, en quête de restauration d’un ordre moral ancien.

CONVOIS DE LA LIBERTÉ

Le mouvement des « **convois de la liberté** » a commencé au Canada en 2022, quand des camionneurs ont protesté contre les mesures sanitaires liées à la COVID-19, comme l’obligation vaccinale. Le mouvement s’est rapidement élargi à des gens opposés aux restrictions, au gouvernement et aux élites. Il a utilisé le symbole du convoi pour exprimer un ras-le-bol généralisé. Ce mouvement est **lié à la droite politique**, car il défend la liberté individuelle contre l’intervention de l’État, critique les institutions publiques et rejette les politiques perçues comme trop progressistes. Plusieurs figures conservatrices ou d’extrême-droite ont soutenu les convois. Certains participants diffusaient aussi des théories du complot ou des messages nationalistes. Bien que tous les manifestants ne soient pas d’extrême-droite, le mouvement a attiré une base très critique du système, souvent liée à la droite populiste.

FASCISME

Le **fascisme** est un mouvement politique autoritaire, apparu en Europe au 20e siècle, notamment avec Mussolini en Italie et Hitler en Allemagne. Il rejette la démocratie, les droits individuels et les débats d’idées. Au contraire, il valorise un **chef fort**, un **État puissant**, la **nation au-dessus de tout**, et souvent la guerre ou la violence comme moyen de purifier ou renforcer la société. Le fascisme utilise des **symboles forts**, des uniformes, des slogans simples, la peur de l’étranger, et l’idée qu’un groupe « pur » doit se défendre contre des ennemis intérieurs ou extérieurs (immigrants, minorités, communistes, etc.).

Aujourd’hui, on observe un **retour de certains éléments fascistes**, surtout en période de crise économique, d’insécurité culturelle ou de méfiance envers les élites. Des groupes d’extrême-droite adoptent un langage plus subtil, mais reprennent les mêmes idées : rejet des migrants, culte de l’ordre, discours identitaire, haine des médias. Les réseaux sociaux facilitent la diffusion de ces idées, en jouant sur les peurs et les émotions. Le fascisme revient souvent quand les gens cherchent des réponses simples à des problèmes complexes. Le fascisme est surtout dominé par des figures masculines, car il fait la promotion de valeurs de force, d’autorité et de discipline, souvent associées à une vision traditionnelle de la masculinité. Dans les régimes fascistes, les femmes sont souvent cantonnées à des rôles domestiques et encouragées à se consacrer à la famille et à la maternité.

ULTRA-DROITE
(ATL-RIGHT)

L’alt-right (droite alternative) est un mouvement politique apparu aux États-Unis dans les années 2010, principalement en ligne. Il rassemble divers courants conservateurs, nationalistes et populistes, souvent en opposition aux idées progressistes. Ses adeptes rejettent le conservatisme traditionnel et utilisent l’humour, les mêmes et la provocation pour diffuser leurs idées. Certains groupes au sein de l’alt-right adoptent des discours controversés sur l’immigration, l’identité nationale ou la diversité, ce qui leur vaut des accusations d’extrémisme. Le mouvement a gagné en influence durant la présidence de Donald Trump, promouvant des valeurs liées à un nationalisme exacerbé, une opposition à l’immigration, une défense de l’identité culturelle et parfois une hostilité envers certaines minorités. Certains groupes de l’ultra-droite cherchent à préserver une vision traditionaliste de la société et peuvent recourir à des actions militantes ou violentes pour défendre leurs idées

SUPRÉMACISME BLANC

Le suprémacisme blanc est une idéologie qui affirme que les personnes blanches sont supérieures aux autres groupes ethniques. Elle se manifeste par le racisme, le rejet de l’immigration et la volonté de préserver une société «blanche». Ses codes incluent l’exaltation de l’histoire occidentale, l’usage de symboles identitaires, et souvent un discours de peur face au déclin de la « race blanche ».

Cette idéologie est surtout liée à l’extrême droite, car elle s’oppose à l’égalité raciale, au multiculturalisme et aux droits des minorités. Elle défend une vision hiérarchique de la société (où les blancs sont toujours les dominants) et rejette les valeurs progressistes. Exemples : KKK, Nazis et certains membres des milices actuelles de droite comme les Proud Boys aux États-Unis.

KKK

Le Ku Klux Klan (KKK) est une organisation suprémaciste blanche fondée aux États-Unis en 1865. Il prône la ségrégation raciale et s'oppose aux droits civiques des Afro-Américains. Historiquement, il a utilisé la violence, les lynchages et l'intimidation pour imposer ses idées. Le KKK est classé à l'extrême droite en raison de son nationalisme blanc, son rejet de l'immigration et son opposition aux mouvements progressistes. Il a influencé certains courants conservateurs et a connu plusieurs renaissances au fil des décennies. Bien que son influence ait diminué, il reste un symbole du racisme et de l'extrémisme politique aux États-Unis.

LAD CULTURE

La «lad culture» est un mouvement culturel masculin apparu au Royaume-Uni dans les années 1990. Elle valorise un mode de vie viril, hédoniste et provocateur. Les adeptes, appelés *lads*, affichent souvent un rejet du politiquement correct et revendiquent un humour cru, parfois sexiste ou homophobe. Cette culture est associée à la consommation excessive d'alcool, au culte du sport (surtout le football et le hockey), à la camaraderie masculine et à la séduction agressive. Elle critique ouvertement le féminisme, les élites intellectuelles et les normes progressistes.

La *lad culture* est souvent liée à la droite politique, notamment populiste, car elle valorise une forme de masculinité traditionnelle et rejette les mouvements sociaux perçus comme menaçant cette identité (féminisme, multiculturalisme, droits LGBTQ+). Elle exprime aussi un malaise face aux changements culturels rapides, en adoptant une posture de résistance ironique et désinvolte. Ce mouvement peut renforcer des stéréotypes et des rapports de domination.

On retrouve plusieurs éléments de cette culture au sein d’environnements sportifs masculins socialement valorisé, comme le football aux États-Unis et le hockey au Canada : culte de la virilité où les femmes peuvent être utilisées ou traités comme des moyens, silences complices face aux abus, et rejet des discours progressistes liés à l’égalité...

ANTI-SÉMITISME

L'antisémitisme est une hostilité envers les Juifs, qui peut prendre diverses formes : préjugés, discrimination, violence ou négation de leur histoire. Historiquement, il a été associé à l'extrême droite en raison de théories conspirationnistes et de discours nationalistes qui accusent les Juifs de contrôler l'économie ou la politique. Dans certains milieux religieux conservateurs, il peut aussi être alimenté par des interprétations fondamentalistes. À l'extrême gauche, l'antisémitisme prend parfois la forme d'un rejet du sionisme, où la critique d'Israël peut dériver vers des discours antisémites. Certains courants identitaires de gauche, pro palestiniens, associent les Juifs à des élites perçues comme oppressives, ce qui alimentent les tensions.

SKINHEADS

Le mouvement skinhead est né au Royaume-Uni dans les années 1960 parmi les jeunes ouvriers britanniques. À l'origine, il était apolitique, urbain et multiculturel. Cependant, dans les années 1970 et 1980, une partie du mouvement a été récupérée par des groupes d'extrême droite, notamment en raison du chômage et de la montée du nationalisme.

Certains skinheads ont adopté des idéologies racistes et néonazies, tandis que d'autres sont restés apolitiques ou ont rejoint des courants plus centriste ou de gauche.

NÉGATIONNISME

Le négationnisme est une idéologie qui consiste à nier ou minimiser des faits historiques avérés, notamment le génocide des Juifs par les nazis. Il est souvent associé à l'extrême droite en raison de son lien avec des courants nationalistes et révisionnistes qui cherchent à réhabiliter des régimes autoritaires ou à discréditer leurs opposants. Ce mouvement repose sur des théories du complot et une remise en question des preuves historiques, pourtant claires et disponibles.

Bien que marginalisé, le négationnisme continue d'exister, notamment sur Internet, où il trouve un terrain favorable à la diffusion de fausses informations.

PAN NATIONALISME

Le pan nationalisme est un mouvement politique qui cherche à unir tous les peuples partageant une même origine ethnique, culturelle ou linguistique, au-delà des frontières actuelles. Il repose souvent sur des idées de fierté nationale, d’homogénéité culturelle et de souveraineté collective. Ses codes incluent l'exaltation d’un passé glorieux commun, l’opposition à l’immigration et une méfiance envers le multiculturalisme. Ce mouvement est généralement associé à la droite politique, car il valorise l'ordre, l’identité nationale et le rejet des influences étrangères perçues comme menaçantes. Le pan nationalisme peut parfois mener à des discours exclusivistes ou xénophobes sous prétexte de protéger l’unité du groupe (qui est souvent blanc au détriment des personnes de couleurs ou immigrantes).

TROLLING

Le *trolling* est un comportement en ligne qui vise à provoquer, choquer ou déranger les autres pour susciter des réactions fortes. Les trolls utilisent souvent l’ironie, l’exagération ou les insultes pour ridiculiser leurs cibles, tout en niant leur intention sérieuse. Ce style de communication valorise le cynisme, l’anonymat et le mépris des règles sociales.

Le *trolling* est souvent lié à la droite politique, surtout dans ses formes populistes ou extrémistes, car il permet de discréditer les idées progressistes en les tournant en ridicule. Il sert aussi à s’opposer au politiquement correct et à affirmer une forme de rébellion contre les élites.

MILICES DE DROITE

Les milices de droite sont des groupes armés, souvent formés par des citoyens, qui disent vouloir protéger leur liberté, leur territoire ou leur pays contre un gouvernement jugé corrompu ou trop centralisé. Elles valorisent l’autodéfense, la possession d’armes à feu et une méfiance envers l’État. Leurs codes incluent l’uniforme paramilitaire, les symboles patriotiques et parfois des références religieuses ou complotistes. Elles sont surtout liées à la droite politique car elles défendent des valeurs comme la souveraineté individuelle, le nationalisme et l’ordre traditionnel. Elles s’opposent souvent aux politiques progressistes, à l’immigration et aux restrictions sur les armes à feu.

DISCOURS HAINEUX

Les discours haineux sont des expressions qui incitent à la discrimination, à la violence ou à l'hostilité envers un groupe en raison de son origine, sa religion, son orientation sexuelle ou toute autre caractéristique protégée. Ils sont souvent associés à l'extrême droite en raison de la montée du nationalisme identitaire et du rejet de certaines minorités. Toutefois, ces discours peuvent aussi émerger dans d'autres courants politiques. Au Québec, la Charte des droits et libertés protège la liberté d'expression, mais elle impose des limites aux discours haineux. Le Code criminel canadien interdit l'incitation à la haine contre un groupe identifiable et prévoit des sanctions pour ceux qui propagent de tels discours. Ainsi, bien que la liberté d'expression soit un droit fondamental, elle ne permet pas de diffuser des propos qui portent atteinte à la dignité et à la sécurité des individus.

MANOSPHERE

La **manosphère** est un ensemble de communautés en ligne formées d’hommes qui discutent de leurs frustrations face aux femmes, au féminisme et aux relations modernes. Certains groupes s’y disent simplement en quête de conseils ou de virilité, mais d’autres adoptent un ton agressif envers les femmes, qu’ils accusent de contrôler la société ou de profiter des hommes. On y retrouve aussi des idées antiféministes, sexistes et parfois complotistes. La manosphère se rapproche de la **droite** et de l’**extrême-droite** par sa défense de valeurs traditionnelles : rôles de genre rigides, rejet du progrès social, méfiance envers l’État et les mouvements égalitaires. Elle partage aussi un discours contre les minorités, le multiculturalisme et les élites, tout en glorifiant la force, l’autorité et l’identité masculine. Certains groupes plus radicaux de la manosphère sont liés à des mouvements nationalistes ou populistes, et peuvent devenir un terrain d’entrée vers des idéologies d’extrême-droite.

Les réseaux sociaux et les algorithmes jouent un rôle important dans la diffusion des idées de la manosphère. En proposant du contenu provocateur et viral, ils attirent facilement l'attention des jeunes, surtout ceux en quête d’identité ou de réponses à leurs frustrations. Cela peut les exposer graduellement à des idées plus radicales souvent liées à fausses croyances ou des théories pseudoscientifiques comme la «social sexual hierarchy »

Le mouvement **MGTOW** (*Men Going Their Own Way*, ou « les hommes qui suivent leur propre voie ») est un groupe d’hommes qui choisissent de s’éloigner des relations avec les femmes, surtout dans le contexte amoureux ou conjugal. Ils affirment que les lois et la société favorisent les femmes et nuisent aux hommes. Leurs codes incluent la critique du féminisme, la valorisation de l’indépendance masculine, et parfois une méfiance généralisée envers les femmes. Certains adoptent un style de vie solitaire ou minimaliste. Bien que tous ne soient pas extrémistes, ce mouvement est souvent associé à des idées sexistes ou misogynes.

Les ***pick up artists* (PUA)** sont des hommes qui enseignent des techniques pour séduire les femmes, souvent en utilisant la manipulation psychologique. Leurs codes incluent la confiance en soi, des stratégies comme le *negging* (critiquer pour déstabiliser), et une vision très stéréotypée des rapports hommes-femmes. Ils sont critiqués pour leur approche irrespectueuse, sexiste et parfois coercitive, qui réduit les femmes à des objets de conquête plutôt qu’à des partenaires égales.

Le ***men’s rights movement* MRM** (mouvement pour les droits des hommes) défend les droits des hommes dans des domaines comme le divorce, la garde des enfants ou les fausses accusations. Il critique certaines lois jugées injustes envers les hommes. Ses codes incluent la dénonciation du féminisme, la valorisation de la masculinité et la défense des libertés individuelles. Il est critiqué parce qu’il minimise souvent les inégalités vécues par les femmes et véhicule parfois des discours sexistes.

Le terme ***incel*** signifie « involontairement célibataire ». Il désigne des hommes, souvent jeunes, qui se sentent rejetés sexuellement et affectivement par les femmes. Ce mouvement s’est formé en ligne, où ses membres partagent un profond ressentiment envers les femmes, qu’ils accusent de ne désirer que les hommes beaux ou riches. Leurs codes incluent un langage codé (comme *Chad*, *Stacy*, *blackpill*), un fatalisme extrême et une vision très hiérarchisée de la sexualité humaine. Les *incels* croient à tort que les rapports amoureux sont purement biologiques et qu’ils sont condamnés à l’échec à cause de leur apparence. Ils rejettent la responsabilité de leur situation sur les femmes et la société. Ce mouvement est considéré comme dangereux, car il glorifie parfois la violence et a été lié à des attaques meurtrières. Il repose sur des croyances erronées, sexistes et déshumanisantes, qui nourrissent une haine active envers les femmes et les normes sociales égalitaires.

